

## Prémices

Petite tête malicieuse, émergeant de la tombe, dandine et s'envole. Fantaisie !

Ambiance veloutée, pleine de tendresse, douceur ardente et fauve, miroitée de soieries, au coin d'une lueur embaumée de plénitude.

Mes petits nuages moutonnés de rose se sont enfuis au fond de la vallée... Instant de rêve.

Un, puis deux petits bonhommes gris, pénétrés d'amertume, les pieds ballottant dans l'air, s'engouffrent au fond du soupirail.

Encore tout emmitouflée, grimaçante de froid, sous une neige éclatante au soleil, avide de chaleur frémissante...

Blottie seule, en pleine nuit, au bas d'un talus : approche fulgurante, phares sournois au travers des herbes, glissement... Un petit lapin parcourt alors mon être et me délivre de cette étrangeté.

Bracelets de soieries éperdus sur la route, fragilité de la tendresse, dans un monde tumultueux rempli d'inconscience.

Brasier de fleurs bleues au creux de cette poubelle.

Mon doux ami, laisse-moi prendre tes naseaux ouatés et suis-moi loin, très loin. Alors, comme par enchantement, tu fredonneras tes belles boucles dorées.

Phare rouge de tes paupières ensanglantées,  
Sur une écume, calme et triste.

Mélasse de dactylos, chefs-pools, chiffres,  
Frappe, frappe, frappe, filandre de dégoût !

Fleur magique qui tourne et s'envole sur la feuille de mon cœur.

Fleur lumière, étale à l'infini, un reposoir. S'endormir sur les pétales soyeux, sentir le grain de la peau qui glisse, large comme les marches d'un grand escalier royal.

Fleur, j'aime tes couleurs.  
Nous rêvons ensemble  
Et le noir coule élégamment.

A la tombée d'un soir magnifique  
Sur la mer toute bleu féérique  
Le soleil près du rivage affine  
Une broderie de gouttes fines...

Gentes Dames et Gentilshommes,  
Habillez-vous de boutons de rose  
Et de perles de poésie...

Nacre de dentelle bleue,  
Voltige et frissonne...

## Esquive

J'aime la rosée matinale, les feuilles mortes, le jardin ensoleillé, la vigne délabrée. Le rayon du soleil m'enchanté. Le jardin du roseau penchant s'ouvre au ciel, face à la mer qui navigue dans l'espace infini. La forêt se déchaîne, les arbres s'élargissent et la terre frémit. Elle respire le vert de la prairie et laisse derrière elle le tombereau du passé.

Sombre volupté qui sonne l'éternité, arrache au cœur tout ce qui dépasse, invente un poème qui chante la lumière du soleil couchant. Les vallées moutonnantes de la rivière abreuvent le paysage et les oiseaux picorent malicieusement le sable chaud de l'Arizona.

Je fonce dans le désert verdoyant de la pénombre et arrive à bord de l'éternité magnifique. Je chante le roseau sans fin de l'oubli, m'ouvre au ciel et hurle. Je cours et rôde autour de la maison qui n'en finit pas et viens à tes pieds cueillir un bouquet de roses. J'enjambe la demeure et reste inerte devant la cheminée vide...

Dehors, je cours de mieux en mieux, j'arrête les arbres et glisse au sommet d'un abîme, à l'horizon.

## Poésie d'hiver

Mon écriture est un paysage qui se perd dans les glaces brumeuses de l'hiver. Figée dans mon élan, tremblante de froid, je m'enlise et me tiens collée à la vitre de mon quotidien. Je voudrais voler à la cime des arbres, là où sont les oiseaux qui m'enchangent et me regardent. Mais ne trouvant pas la musique des mots, ni le souvenir d'un coin de ciel bleu, je me morfonds sous une pluie d'énoncés ennuyeux.

De longues heures défilent ainsi sous une tempête de mots nébuleux. Un éclair parfois touche un nuage gris et sur la ligne d'horizon, un arc-en-ciel dénoue son ruban de teintes pastel. Voilà qu'à travers la fenêtre, un soleil écrit rose sur mon chemin. Comme le papillon dans sa chrysalide, je veux m'envoler vers un ciel limpide, faire un roman, écrire plus fluide !

Puis, tout à coup, arrêt sur image ! Erreur de naissance, j'affabule : ce n'est pas un papillon mais une libellule. Elle émerge de l'eau, vole au dessus de ma page, ses ailes transparentes m'incitent à la rêverie. Je suis alors sous le charme. Le stylo glisse sur mes souvenirs, comme la pluie s'écoule le long des branches et laisse au passage un filet de poésie. Je revois une nature couverte de givre, au bord d'une rivière qui s'esquive. Des boules de gui dans les arbres dénudés murmurent la mélodie d'un vent d'hiver. Les champs, sentiers et bosquets argentés sont le prélude de flocons éphémères sur un joyau en demi-teintes, couleur opale, qui saupoudrent mon image mentale.

## Conte et saisons

Il était une fois une petite fille qui se promenait dans la forêt. En chantant, ses paroles s'envolaient dans les arbres et valsaient de branche en branche. Des bourgeons commençaient à éclore et les arbres qui avaient enduré un pénible hiver, s'habillaient de verdure. Un matin, des oisillons apparurent dans le feuillage. Ils durent vite se vêtir de petites plumes et apprendre à grandir. Un peu plus tard, ils s'envolèrent au loin, emportant leur musique avec eux. On n'entendit plus rien pendant longtemps. Seul, le vent transportait sa valse mélancolique.

La petite fille dut, elle aussi, quitter son enfance pour devenir grande, étudier dans les villes. Elle perdit ses petits copains et ses chansons d'école. Les maisons là-bas ressemblaient à de grands cubes. Les voitures klaxonnaient souvent et remplaçaient la musique. Les arbres, il y en avait, mais on n'entendait plus le chant des oiseaux. Elle apprit beaucoup par les livres mais son cœur ne ressentait plus le frisson de la brise. Elle vécut dans l'errance de ce nouveau monde où ses émotions l'avaient quittée. Un long hiver l'avait enveloppée.